NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

85 N° 5 1963

La préparation psychologique au travail pastoral

André GODIN (s.j.)

p. 496 - 505

https://www.nrt.be/it/articoli/la-preparation-psychologique-au-travail-pastoral-1998

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La préparation psychologique au travail pastoral [1]

La formation humaine du prêtre et même l'épanouissement de sa vie spirituelle ne sont pas concevables sans un effort méthodique pour favoriser son ouverture à autrui, pour cultiver ses capacités de contact et de dialogue.

Donnant certaines directives pour *la formation et la direction des religieux prêtres,* la Constitution Apostolique « SEDES SAPIENTIAE » (31 mai 1956) s'exprimait comme suit: « Il est absolument nécessaire que les futurs pasteurs reçoivent, de la part de maitres compétents selon les normes du Siège Apostolique, un enseignement relatif aux questions psychologiques et pédagogiques, didactiques et catéchétiques, sociales et pastorales, et autres du même genre, qui réponde au progrès actuel de ces matières et qui les prépare aux nécessités multiples de l'apostolat moderne... Il faut y associer des exercices dits pratiques, progressant graduellement avec sagesse et prudemment ordonnés » (*Acta Apostolicae Sedis,* 48, 1956, p. 364. Traduction française, *Documentation Catholique* (Paris), t. 53, col. 860).

D'autre part, organisant l'érection d'un *Institut Pontifical de Pastorale,* la Constitution Apostolique « AD UBERRIMA » (3 juin 1958) faisait figurer au programme d'études spécialisées comportant deux années de cours les matières suivantes: Sociologie religieuse et ' Statistique pastorale ' — Direction spirituelle des individus et des associations — Pédagogie et Psychologie pédagogique — Psychiatrie pastorale (*A.A.S.,* 50, 1958, p. 463).

Depuis cinquante ans, la psychologie des relations humaines (observations, analyses des dynamismes latents, applications méthodiques) a fait de rapides progrès. Les responsables de la formation apostolique du clergé cherchent à présent comment introduire dans la pastorale chrétienne le bénéfice de ces progrès en les assumant selon les visées traditionnelles de son inspiration propre. Pour informer le lecteur sur les travaux en cours, nous puiserons librement dans la pastorale protestante et la pastorale catholique.

L'intégration des données et des méthodes psychologiques en vue du perfectionnement pastoral du clergé comporte *deux temps (avant* et *après* le début du ministère pastoral) et *deux directions (informative* et *formative).*

1. Programme d'information durant les études.

Au niveau de l'enseignement dans les séminaires et les scolasticats, il

---

1. Ces pages sont extraites d'un livre actuellement sous presse: ***La relation humaine dans le dialogue pastoral,*** Paris et Bruges, Desclée De Brouwer, 1963.

s'agira surtout de choisir et de communiquer les *informations* les plus aptes à préparer une perception fine des dispositions et besoins des consultants futurs, tout en favorisant l'équilibre personnel de l'étudiant ecclésiastique. Des cours ont été introduits çà et là, à titre expérimental, et certaines recherches accompagnées d'évaluation technique tendent actuellement à déterminer la matière d'un tel enseignement, ses modes de présentation et ses effets réels.

Un cours à introduire dans le programme normal (en le répartissant éventuellement durant la philosophie et durant la théologie) pourrait comprendre *trois parties*. Des leçons de psychologie (positive) religieuse décriraient les *constantes générales de l'éveil religieux*, qui résultent des lois dynamiques présidant au développement de la personnalité; elles aborderaient aussi le rôle du pasteur dans l'établissement ou la croissance de la vie de foi chez l'individu (incroyant ou chrétien). Une deuxième partie serait consacrée aux *principes d'une psychologie sociale* religieuse et préparerait l'étude de l'action sacerdotale dans les groupes (paroisse, auditoire dominical, œuvre ou cercle d'études). Enfin, quelques leçons de *psycho-pathologie* relative à la pastorale exposeraient les critères de discernement, les attitudes à développer et les moyens à prendre pour référer utilement aux spécialistes les personnes souffrant de troubles mentaux.

L'esprit dans lequel ces leçons devraient être données serait assez éloigné des exposés savants ou des discussions théoriques (qui peuvent s'imposer dans une formation spécialisée). On se relierait constamment à l'expérience du rôle *déjà joué* par le clergé actuel, tout en l'invitant à faire avec plus de sûreté, plus de méthode, et moins de risques d'erreur, ce qu'il a toujours fait.

Un projet quelque peu ambitieux de *contrôle scientifique* (par interviews et quatre tests d'attitudes) des *effets* produits sur le jeune clergé catholique par l'introduction, en théologie, d'un cours donné par un prêtre-psychiatre (le regretté Père W. J. D e v l i n, S.J.) selon une formule de formation intensive (15 jours de leçons et contacts quotidiens), est présenté dans une brochure de 36 pages: *Religion and Mental Health: a Catholic Viewpoint*, éditée par le Père Vincent V. H e r r, S.J., Directeur du « Loyola University Religion and Mental Health Project », Academy of Religion and Mental Health (16 East 34th Street, New York 16, 75 cents), 1960. Il s'agit d'une étude « pilote » d'une grande importance pour le développement d'un tel curriculum dans les séminaires catholiques américains. On y trouve aussi un canevas assez élaboré sur le rôle et les fonctions du prêtre catholique dans le domaine de la santé mentale. La technique, le matériel (tests) et les résultats statistiques sont présentés dans le *Journal of Social Psychology* (1961, *55*, pp. 245-251), par N. J. W e b b et F. J. K o b l e r.

Le plan d'un cours donné par Seward H i l t n e r (« Religion and Personality », 1959), avec une liste de lectures, des projets de travaux personnels et une originale formule d'examen final, se trouve dans H. F a b e r, *Pastoral Care and Clinical Training*. Ce dernier ouvrage est une intéressante enquête sur la situation aux Etats-Unis comparée à celle de l'Europe, organisée et publiée par le Centre (protestant) de Recherches en Sociologie religieuse et Psychologie pastorale (Leiden, Pays-Bas), Arnhem, Van Loghum Slaterus, $ 1.00, 1961.

Un programme détaillé de curriculum en psychologie pastorale, en cinq périodes, est également présenté par Ernest E. Bruder, « Clinical Pastoral Training in Preparation for the Pastoral Ministry », dans le *Journal of Pastoral Care,* XVI, 1, Spring 1962, pp. 25-33. Pour une perspective juive sur ces questions, lire Fred Hollander, « The Specific Nature of the Clergy's Role », dans *Pastoral Psychology,* X, 98, Nov. 1959, pp. 11-29.

Le professeur du cours de base en psychologie pastorale trouvera un excellent matériel descriptif (pour exercices et discussions en classe) dans les trois ouvrages suivants: *Casebook in Pastoral Counseling,* édité par N. S. Cryer et J. M. Vayhinger [2] — *Religion and Mental Health: a Casebook with Commentary and an Essay on Pertinent Litterature,* par Hans Hofmann [3] — et *The Minister's Consultation Clinic,* édité par Simon Doniger [4]. Il s'agit de situations typiques et de cas fréquemment rencontrés dans le ministère pastoral, dont l'élaboration, au lieu d'être faite dans la perspective morale ou canonique, se poursuit au plan de la rencontre psycho-pastorale, c'est-à-dire dans la perspective psychologique.

Au professeur désireux de documenter ses cours, les conférences d'un « Institut pour l'Etude des Problèmes du Clergé en Psychologie Pastorale » (organisé tous les deux ans par le Père W. Bier à l'Université de Fordham, New York) seront d'une aide appréciable. Trois volumes ont actuellement paru: *Problems in Pastoral Psychology* (choix des meilleurs exposés de 1955 et 1947) — *Problems in Addiction: Alcoholism and Narcotics* (1959) — *The Clergy and the Teenager* (1961) [5].

Enfin, sur le problème général de l'intégration dans la formation théologique d'un apprentissage minimal (ou plus poussé) en psychologie pastorale, nous recommandons la lecture d'un rapport sur la réunion (protestante) d'Evanston (avril 1961), commenté par S. Hiltner et J. H. Ziegler: « Clinical Pastoral Education and the Theological Schools » (*Journal of Pastoral Care,* XV, 3, automne 1961, pp. 129-143).

2. Formation complémentaire plus spécialisée.

Le développement d'un programme plus poussé (une ou deux années de formation), ayant pour but de donner à *certains* religieux-prêtres un apprentissage sérieux avec supervision continue, est en voie de réalisation à Paris (Association Médico-psychologique d'Aide aux Religieux, 18 rue des Tanneries, Paris XIII). Il comportera une année complète et les étudiants seront libres d'exercer, trois jours par semaine,

2. New York et Nashville, Abingdon Press, 1962, $ 5.00.
3. New York, Harper, 1961, $ 5.00.
4. Great Neck, N. Y., Channel Press, 1955, $ 4.00.
5. New York, Fordham University Press.

un travail d'aide spirituelle ou pastorale. Il s'agit donc d'un programme, où la supervision individuelle joue un rôle essentiel (ce qui limite fortement le nombre des inscriptions admissibles), ayant pour but de qualifier en vue d'un ministère spécialisé: aumônerie d'hôpitaux psychiatriques, direction spirituelle de psychasthéniques, discernement des contre-indications psychiques à la vocation ou des difficultés du même genre rencontrées dans la vie religieuse, etc. En un temps si limité, ce programme ne remplace pas la formation complète (universitaire) en psychologie (4 ou 5 années de spécialisation) qu'il serait souhaitable d'assurer à *un* prêtre par diocèse ou par province d'ordre religieux pour qu'il devienne le conseiller psychologique de l'Evêque ou du Provincial, et éventuellement le professeur chargé des cours de psychologie pastorale au séminaire ou au scolasticat.

Sur les normes adoptées pour une « formation clinique pastorale » de ce genre par la « National Conference on Clinical Pastoral Training » (protestante), avec un plan de cours et de supervision, on verra le livre de H. Faber, précédemment cité, aux pages 41-46. Il nous semble qu'aux Etats-Unis on a fait, dans ces programmes, la part trop large aux informations concernant l'hygiène mentale, les relations avec les psychiatres ou les activités préventives des désordres mentaux.

Il y a des raisons historiques à cette orientation américaine. Le mouvement semble parti d'un désir profondément senti de secourir les malades des hôpitaux psychiatriques au plan des contacts humains et religieux qu'ils pouvaient avoir avec des membres du clergé (les aumôniers). Une étude descriptive, richement documentée et appuyée sur plusieurs enquêtes systématiques, est présentée à ce propos dans le livre de Richard V. McCann, *The Churches and Mental Health*, New York, Basic Books, 1962, $ 6.00. On y trouve d'importantes constatations psycho-sociales. Ainsi: un sondage portant sur 2.460 personnes, en 1960, montre que 14% ont fait appel, au cours de leur existence, à un conseiller pour être aidées dans des problèmes d'ordre affectif ou psychologique, et 42% d'entre elles se sont adressées à des membres du clergé *(o. c.,* p. 69). Sur les 235.000 membres actifs du clergé, la plupart sont impliqués, au moins occasionnellement, dans une relation avec des personnes souffrant de troubles mentaux; mais seulement 8.000 peuvent être considérés comme ayant reçu une information *minimale* dans le secteur de la psychologie pastorale de type clinique ou psychiatrique (*o. c.,* p. 81). L'auteur décrit avec soin et précision les réactions des trois grandes religions (Protestante, Catholique, Juive) devant cette situation, les tendances actuelles de l'enseignement de la psychologie durant la formation théologique, dans des sessions de perfectionnement et dans des centres spécialisés, enfin les possibilités d'action humaine et religieuse offertes dans le contact des aumôniers d'hôpitaux avec les malades, d'une part, et avec les médecins d'autre part. Cet ouvrage fait partie des travaux officiellement organisés par le Congrès des Etats-Unis et confié à la « Joint Commission on Mental Illness and Health ».

En français, on peut lire une étude descriptive de J. L. Blumen et A. W. Eister, « Conseillers confessionnels et conseillers professionnels autour de la psychologie pastorale », dans *Archives de Sociologie des Religions* (Paris), n° 7, janvier-juin 1959, pp. 131-143. Les images que se font du conseiller spirituel et de son rôle les pasteurs protestants, les prêtres catholiques et les professionnels de la relation psychologique (psychologues, médecins, assistants sociaux) y sont fortement contrastées.

3. Une méthode de formation: les stages supervisés dans les hôpitaux.

On ne peut négliger l'apport considérable qui a résulté aux Etats-Unis, pour la pastorale catholique aussi bien que protestante, de la pratique persévérante des *stages dans les hôpitaux* (psychiatriques ou autres). Les séminaristes et les jeunes pasteurs s'y entraînent à la conversation pastorale avec les malades et bénéficient d'une supervision attentive (sur la base de rapports qu'ils présentent) soit d'un psychologue ou psychiatre (parfois bénévole, parfois rétribué), soit du chapelain responsable de l'hôpital (ce dernier presque toujours sérieusement formé en psychologie quand il s'agit d'un hôpital psychiatrique). L'hôpital psychiatrique semble mieux convenir quand il s'agit d'une formation pastorale « clinique » spécialisée; l'hôpital général serait plus normalement envisagé pour la formation habituelle en psychologie pastorale.

Quelques institutions catholiques aux Etats-Unis ont déjà une expérience étendue des stages supervisés dans les hôpitaux, du moins pour certains prêtres: étudiants en psychologie, futurs aumôniers d'hôpitaux psychiatriques, etc. On peut citer en exemples certains étudiants de la Catholic University of America (Washington) effectuant leurs stages au St. Elizabeth's Hospital, au Seaton Institute (Baltimore) et dans d'autres institutions, sous la direction des Pères John W. Stafford, C.S.V. et Wilbur F. Wheeler (voir le volume déjà cité de Richard V. McCann, pp. 114-115).

Le Père W. W. Meissner, S.J. a décrit un programme, exécuté à l'hôpital Ste Elisabeth (Washington), pour introduire même des *étudiants en théologie* aux divers problèmes de la maladie mentale et des relations inter-personnelles en s'appuyant sur l'expérience psychologique et pastorale de l'aumônier. Neuf journées pleines sont consacrées à ce programme (une tous les 15 jours, de septembre à décembre).

La matinée débute par un exposé et une démonstration d'entretien pastoral avec un malade. Puis chacun entre en contact direct (2 heures et demie) avec les personnes hospitalisées. Les fiches psychiatriques peuvent être consultées au Secrétariat sous la direction d'un médecin. Chaque journée se termine par un exposé donné par un spécialiste et un long échange de vues. Une évaluation des attitudes des participants a été tentée au début et à la fin du cycle [6].

C'est pourtant la pastorale protestante qui a acquis, aux Etats-Unis, la plus grande expérience dans l'emploi de ce moyen de formation. Sur l'organisation concrète du travail de psychologie pastorale, avec supervision, dans les hôpitaux on peut se documenter au chapitre III du livre de H. Faber, déjà cité, mais surtout en lisant ce que le Rev. Ernest E. Bruder décrit de la formation dans

6. W. W. Meissner, S.J., « Psychiatric Training for Theology Students: A Report », *The Psychiatric Quarterly* (State Hospitals Press, Utica, N. Y.), 35 (1961), pp. 720-725.

les hôpitaux soit qu'il s'agisse d'introduire les futurs pasteurs aux relations humaines (« Clinical Pastoral Training for the Pastoral Ministry », *Journal of Pastoral Care,* XVI, 1, printemps 1962, pp. 25-33), soit qu'il s'agisse d'une formation plus poussée pour aumôniers spécialisés (« Training and the Mental Hospital Chaplain », même revue, XI, 3, automne 1957, pp. 136-145). Un effort d'évaluation technique des résultats d'une telle formation a été fourni et présenté par John Rea Thomas (« Evaluation of Clinical Pastoral Training and 'Part-Time' Training in a General Hospital », même revue, XII, 1, printemps 1958, pp. 28-38) [7].

L'inspiration fondamentale de tout cet effort avait été donnée fort clairement par Seward Hiltner, dans ses ouvrages déjà anciens: *Clinical Pastoral Training* [8] et *Pastoral Counseling* (notes 1 à 6 du chapitre X, pp. 283-285) [9]. Le même auteur fait le point du développement actuel dans un article plus récent: « Clinical Pastoral Education and the Theological Schools » (*Journal of Pastoral Care,* XV, 3, automne 1961, pp. 129-143).

Il ne peut faire aucun doute que le stage supervisé dans les hôpitaux se présente comme une méthode particulièrement efficace pour donner aux étudiants en théologie une sérieuse maturité en matière de relations humaines et les stimuler dans le sens d'une assimilation beaucoup plus personnelle des leçons théologiques elles-mêmes. A cet égard, on souhaiterait que le personnel médical et hospitalier de nos grands hôpitaux et de nos cliniques catholiques saisisse l'importance de la collaboration qui leur serait éventuellement demandée.

4. Durant le ministère pastoral: sessions et groupes de perfectionnement.

Bien que les contacts pastoraux dans les hôpitaux puissent être considérés comme une excellente base pour une formation à la psychologie clinique (et pastorale), la préparation psychologique ne peut être adéquatement complétée sans *une supervision des relations en milieu paroissial normal.* Cette réflexion sur l'action (à défaut d'une véritable supervision individuelle) est mise en œuvre depuis sept ans par le *Centre de Formation Pastorale et Missionnaire* (35 rue de la Glacière, Paris XIII — R. P. Bonduelle, O.P.) et constitue probablement une des plus belles utilisations de cette V[e] année de Théologie (Pastorale) qu'impose aux religieux-clercs, depuis 1956, la Constitution Apostolique *Sedes Sapientiae* avec les *Statuts Généraux* de la S. Congrégation des Religieux (1957 - Titre XI, art. 51-53) sans qu'on ait l'impression, dans beaucoup de pays, d'avoir passé à l'application avec une formule vraiment satisfaisante.

---

7. Sur l'introduction d'une pareille formation chez les Luthériens *anglais,* on peut lire une brève note de William E. Hulme (*Pastoral Psychology,* octobre 1959, p. 20), et sur la situation en *Australie* un article de David M. Taylor (*Journal of Pastoral Care,* XVI, 1, printemps 1962, pp. 34-40).

8. S. Hiltner, *Clinical Pastoral Training,* New York, Federal Council of Churches, 1945.

9. S. Hiltner, *Pastoral Counseling,* New York, Abingdon Press, 1949.

Au niveau de l'action pastorale déjà pratiquée, on recherchera les occasions (sessions spécialisées, week-ends intensifs, groupes se travail à réunion hebdomadaire, supervision individuelle) et les techniques (conférences-discussions, supervision de rapports écrits ou enregistrés, jeux de rôles, psycho-drames, etc.) les plus aptes à procurer efficacement et économiquement un complément de *formation* psychologique qui tienne compte de la situation réelle des membres du clergé « en cours d'emploi » et de la discrétion indispensable dans le maniement des échanges pastoraux [10].

Bien entendu, nous ne voulons pas écarter du travail à faire, avec les prêtres dans la pratique du ministère (pastoral ou éducatif), toute information théorique en matière de psychologie. Mais nous sommes convaincus que les informations doivent céder la place, dans une large proportion, aux exercices d'approfondissement psychologique de leurs expériences, de leurs propres attitudes et des paroles mêmes qu'il leur arrive d'entendre et de prononcer dans le dialogue pastoral.

Dans des sessions dites spécialisées, surtout si elles sont de courte durée (deux ou trois jours, par exemple), on a pu constater les graves inconvénients de conférences à but informatif, présentant des descriptions ou des interprétations d'une grande richesse ou d'une réelle valeur pour des spécialistes ou pour des prêtres plus informés de psychologie : elles engendrent de fréquents malentendus, des objections assez chargées d'agressivité, voire même certaines applications malencontreuses et impossibles à contrôler.

La session de formation intensive (cinq ou six jours au minimum) peut certainement comporter un ou deux exposés par jour, ne dépassant pas 50 minutes et immédiatement suivis d'un temps pour les *questions et difficultés. Mais la meilleure part du travail est faite au* sein de petits groupes (10 à 12 membres) animés par un spécialiste (psychologue, psychiatre), éventuellement aidé lui-même par un observateur. Ces groupes se réunissent deux fois par jour, durant deux heures environ, et sont autant que possible laissés libres d'exprimer et de discuter leurs intérêts et leurs préoccupations. Les participants de ces groupes ont tendance à soulever d'abord des *problèmes théoriques,* mais assez rapidement (surtout si la session réunit des participants dont les intérêts sont homogènes, du fait de leurs occupations similaires) ils amènent des problèmes psychologiques probablement sous la forme de *descriptions de cas* et, petit à petit, en mettant en question finalement leur propre *relation au cas,* c'est-à-dire leurs attitudes psychologiques en pastorale.

---

10. Le souci de centrer le travail de perfectionnement pastoral, non sur *les cas,* mais sur *la relation* du pasteur avec le cas, permet d'éviter plus facilement l'écueil des indiscrétions, contre lequel est venue parfois buter fâcheusement la pratique généralisée du ' case-work ' dans le service social.

Si la pratique des stages supervisés est déjà assez largement répandue chez les Protestants, les Catholiques semblent avoir dépensé plus d'efforts pour perfectionner les prêtres, religieux et religieuses dans leurs fonctions de conseillers psychologiques par le moyen de *sessions intensives, cours d'été, instituts et séminaires spécialisés*. On peut se rendre compte des sujets traités par les conférenciers, des horaires adoptés, du style donné aux groupes de discussion dans les comptes rendus de ces réunions.

En France, les *conférences* données aux sessions spécialisées que, depuis quatre ans, le Comité Permanent des Religieux de France (Secrétariat: Père J. F. Barbier, O.F.M., 7 rue Marie-Rose, Paris XIV) a organisées successivement au profit des Pères Maîtres des Novices, des Maîtres de Scolasticat, des responsables des Petits Séminaires religieux et des Supérieurs Majeurs ont été publiées dans le *Supplément de la Vie Spirituelle*, respectivement dans les numéros *52* (15 février 1960), *56* (15 février 1961), *60* (15 février 1962) et *64* (15 février 1963).

Les séminaires de perfectionnement pastoral en relation avec la santé mentale (trois ou quatre sessions, chaque été, pour les membres du clergé de toute dénomination) organisés à l'Université St. John's, Collegeville, Minnesota par les Pères Alexius Portz et Gordon Tavis, O.S.B. ont livré au public des brochures reflétant surtout les *discussions* enregistrées au « symposium » du soir (à partir d'un texte de base). Exemples: *Working Relationships between Pastor and Psychiatrist* (1956), *Religion, Psychiatry and Mental Health* (1957), *Immature Manifestations of Moral Conscience* (1958), *A Pastor's Relation to the Mentally Sick* (1960), Collegeville, Minn., Institute for Mental Health.

Sur *l'esprit* dans lequel le travail est accompli dans ces sessions, on peut lire un rapport du Père Kilian McDonnell, O.S.B., « Psychiatrie et Pastorale: une expérience de collaboration », dans la revue *Lumen Vitae* (Bruxelles), 1957, 2, pp. 262-268.

Des rapports détaillés sur la préparation lointaine, l'organisation, le programme, le déroulement et les effets de sessions d'été organisées pour les Supérieures locales d'une Congrégation de Religieuses Enseignantes (les Sœurs de St. Joseph de Carondelet), plus tard étendues à un public plus large de Religieuses, ont été publiés en cahiers d'une trentaine de pages par Sœur Annette Walters: *Report of Mental Health Training Institute* (1958) et *A Mental Health Training Institute for Administrators of Colleges, Schools, Hospitals and Charitable Institutions* (1960) [11]. Ils constituent un instrument de travail très utile pour les organisateurs de sessions similaires, qui pourront aussi trouver des suggestions dans le *Manual of Procedures, Topics and Materials* de l'« Academy of Religion and Mental Health », 1956 [12].

Un bel exemple de session intensive (six journées de 9 h. à 18 h. 30), organisée par les médecins et psychologues d'une clinique (Menninger Foundation, Topeka, Kansas) au profit de 30 théologiens, vient d'être décrit en français par Harold C. Bradley, S.J.: « Une session de psychologie pastorale », dans le *Supplément de la Vie Spirituelle*, n° 62, 15 septembre 1962, pp. 516-520.

Une part importante de la supervision et du perfectionnement psychologique obtenu dans les sessions et groupes de discussion s'appuye sur les expériences (difficultés ou succès) vécues dans le travail pas-

11. Ces deux cahiers sont distribués par *National Catholic Educational Association*, « Sister Formation Conference », 1785 Massachusetts Avenue, N. W., Washington D. C. L'auteur de cet article les mettrait volontiers à la disposition de qui souhaiterait les recevoir en prêt pour une quinzaine de jours.

12. « Academy of Religion and Mental Health » (interconfessionnelle), 16 East 34th Street, New York 16, $ 1.50.

toral et retracées dans un ' rapport ', si possible écrit, présenté par les participants.

Quand il s'agit de consultations pastorales ou de direction spirituelle, nous estimons qu'un *rapport d'entretien pastoral* doit normalement comprendre :

1) Quelques mots pour présenter ce que l'on savait déjà du consultant avant l'entrevue et pour décrire son comportement global au début de l'entrevue (allure, portrait physique, ton, établissement du contact).

2) Les phases importantes du dialogue en respectant autant que possible l'ordre du consultant et, aux moments les plus décisifs ou les plus critiques, en faisant figurer les mots mêmes — si possible — qui furent prononcés par lui et par le conseiller [13].

3) Les tonalités émotionnelles manifestes ou sous-jacentes, expressives de ses attitudes à l'égard des problèmes en cause, du conseiller lui-même, de la religion, etc. Nous croyons, en effet, que les attitudes affectives du consultant à l'égard du prêtre, si elles peuvent être perçues avec finesse, sont souvent une voie d'accès direct à ses attitudes à l'égard de l'Eglise et même de Dieu.

4) Les impressions finales du conseiller sur cet entretien et les questions qu'il se pose et qu'il aime d'adresser au groupe à ce propos.

Bien entendu, durant des sessions de perfectionnement intensif, il est difficile de procéder à la rédaction d'un rapport sur des entretiens qui remontent assez loin dans le passé. Mais on peut très bien pratiquer un travail du même genre sur *les souvenirs spontanés* (même non écrits) que le conseiller a conservé de tel entretien avec un consultant. Aussitôt exprimés, ces souvenirs entraînent diverses questions de la part des participants au groupe de travail, et le conseiller engage alors avec eux un dialogue continu.

Sur la dynamique de ces groupes de discussion et de supervision, ainsi que sur l'emploi de quelques moyens techniques favorisant l'établissement du climat le plus favorable à une remise en question d'attitudes personnelles, nous nous permettons de renvoyer à un article paru dans cette revue [14], ainsi qu'à notre brève présentation des méthodes utilisées dans ces ' séminaires de perfectionnement ' [15].

---

13. On pourrait naturellement songer à un rapport d'entretien enregistré, avec l'assentiment du consultant (qui l'aurait lui-même réentendu, effacé en partie selon ses désirs, et admis ainsi à l'examen dans un but d'application pratique). En Europe, dans le contexte pastoral, les conditions d'acceptation et de discrétion seraient sans doute rarement réalisées pour un tel enregistrement. Signalons toutefois qu'à l'initiative d'un membre de nos groupes de travail, il nous a été donné d'écouter l'enregistrement (réalisé à l'occasion d'une conversation téléphonique avec une personne scrupuleuse) des *seules paroles prononcées par le conseiller*. Le résultat ne compromettait en rien le secret le plus strict et a permis une réflexion très approfondie sur les déficiences dans l'accueil psychologique au cours de cet entretien.

14. « L'animation pastorale et psychologique des petits groupes », *N. R. Th.*, janvier 1962, pp. 36-62.

15. « La méthode des petits groupes et la psychologie pastorale », dans le volume

Conclusion.

La mise en œuvre d'informations et de méthodes psychologiques, ayant servi déjà avec succès à perfectionner certains professionnels (médecins, assistants sociaux, psychologues) dans leur rencontre et leur compréhension d'autrui, se présente de nos jours comme un appoint non négligeable dans la préparation du prêtre à son travail pastoral. Il serait tout aussi dommageable de lui tourner le dos que de croire à une application facile, sans effort pour repenser et adapter pastoralement un tel programme de formation. Il ne manque pas, même en Europe, de laïcs sérieusement entraînés et bénéficiant d'une longue expérience des contacts humains (psychiatres, psychologues, assistants sociaux) qui accepteraient de se mettre au service des prêtres (pendant leur formation ou durant leur ministère), d'examiner avec eux la valeur psychologique de leurs contacts humains et de discuter les moyens de perfectionner leurs attitudes dans une perspective d'« instrumentalité » à l'égard de la grâce divine. Ces conseillers laïcs, en tant que chrétiens, se rendent compte que ce serait là un accomplissement très élevé de leurs aptitudes et techniques professionnelles et, quand ils en ont eu l'expérience, ils savent que cette collaboration les a enrichis au plan de leur compréhension du christianisme lui-même.

Quant aux étudiants théologiens, il semble que les évaluations contrôlées auxquelles nous avons fait allusion concordent toutes sur un point : loin de les détourner des préoccupations doctrinales et d'une formation théologique sérieuse, les réflexions méthodiques sur leurs conversations pastorales (notamment dans les stages d'hôpitaux) ont régulièrement pour effet de les stimuler davantage à penser plus clairement et avec plus de précision les conditions spirituelles d'un dialogue qui, pour bien se poursuivre, doit être à la fois doctrinal et pastoral, fidèle au Message et aux conditions humaines de sa réception, fidèle en somme à la réalité même du Verbe incarné.

Bruxelles 5
184, rue Washington

A. GODIN, S.J.
Professeur de psychologie religieuse au Centre International Lumen Vitae.

Colpa, Culpabilité, Guilt (VIII[e] Congrès Catholique International de Psychologie Clinique), Milan, Vita e Pensiero, 1962. — Une bibliographie sommaire d'articles en français, relatifs à la dynamique des groupes et à la technique des discussions, figure à la fin de notre article : « Groupe sain, groupe malade », *N. R. Th.*, juin 1961, p. 616. Signalons aussi, malgré son caractère élémentaire et ses faiblesses évidentes, un ouvrage récent de Mej. Dr. W. C. S. van Benthem Jutting, *Problematiek en methodiek van het groepswerk in de pastorale praktijk* (Arnhem, Van Loghus Slaterus, 1961).